

Anaïs Chabeur:

“Je façonne des atmosphères plus que des œuvres plastiques.”

Dans une volonté de retrouver le bâtiment originel qui abrite l'artist-run space schaerbeekois V2VINGT, la jeune artiste Anaïs Chabeur (°1992, vit et travaille à Bruxelles) s'est emparée du lieu pour en redéfinir les espaces d'exposition et ainsi proposer au visiteur une déambulation sensorielle dont elle a le secret. L'occasion pour FluxNews de dénouer le fil de sa pratique pour mieux en révéler les fondements.

Entretien entre Clémentine Davin et Anaïs Chabeur.

Plongée dans les préparatifs de ton exposition, tu as récemment entamé une formation en soins palliatifs. Peux-tu nous en dire un peu plus sur cet engagement volontaire ?

J'ai débuté la formation la semaine dernière, à raison d'une journée par semaine pendant huit semaines. Au cours de cette première session, j'ai fait la connaissance du groupe de volontaires, dont je suis la benjamine. C'est intéressant de voir la diversité des profils et le fait que plusieurs souhaitent y trouver un sens autre que celui du travail productif qu'ils exécutent tous les jours.

La formation s'est ouverte sur la notion d'écoute : Qu'est-ce qu'écouter ? Quelles sont les différentes formes d'écoute ? Comment mener une conversation qui laisse suffisamment d'espace à son interlocuteur/trice pour que celui/celle-ci puisse s'exprimer pleinement ? Nous avons ensuite parlé de l'importance de se concentrer sur les émotions et le ressenti des personnes plutôt que sur leurs énoncés, dans le but de percevoir les désirs qui se cachent derrière leurs besoins.

Il est important de comprendre que le rôle du volontaire n'est pas de donner une opinion personnelle ou de livrer une partie de lui-même. Il se présente telle une page blanche sur laquelle les personnes peuvent projeter leurs pensées, partager leurs angoisses. Ni psychologue ni médecin, chacun/e se doit de trouver sa place.

Qu'es-tu venue y chercher en tant qu'artiste ?

Le vrai challenge pour moi est justement de voir comment je me positionne dans cet entre-deux : est-ce en tant qu'artiste ou d'abord en tant qu'individu que je me suis lancée dans cette expérience ? Même si je ne suis pas en mesure de répondre à cette question aujourd'hui, il est clair que ma pratique artistique s'en trouvera *de facto* imprégnée.

D'un point de vue personnel, cette formation répond avant tout à un besoin intime, à quelque chose que je voulais entreprendre depuis longtemps et qui, je le sais, va énormément m'apporter au niveau humain. La recherche d'une connexion avec l'autre est centrale dans mon travail et je souhaite maintenant privilégier des projets collaboratifs. Il s'agira ensuite de déterminer dans quelle mesure cette nouvelle strate viendra s'immiscer dans mon processus artistique. Pour commencer, je peux d'ores et déjà dire que je souhaite conserver une certaine distance en menant les deux activités en parallèle.



Rehearsal, vidéo © Anaïs Chabeur

afin de laisser à la nouvelle un espace suffisant pour se développer. Et c'est dans cette perspective que j'ai commencé à initier des rencontres avec divers professionnels dans le but de monter, probablement l'année prochaine, un groupe de discussion pluridisciplinaire autour des notions du soin à l'égard des personnes en fin de vie.

Le corps est omniprésent dans ton travail, doublé d'une attention portée envers les objets, aussi insignifiants et ténus soient-ils. Est-ce que l'intérêt que tu développes aujourd'hui pour la palpation des corps – abordé avec justesse et délicatesse dans ton film "Rehearsal" –, et plus généralement aux soins prodigues aux personnes en fin de vie, ne relève-t-il pas d'une forme de continuité, voire d'une filiation quasi naturelle ?

En effet, depuis longtemps déjà, j'avais la sensation que la professionnalisation des soins post-mortem nous dépossédaient du corps et de cette relation au toucher. L'épisode épidémique que nous traversons n'a fait que révéler, amplifier cette réalité qui tend à invisibiliser les corps, en particulier ceux des mourants, en ne permettant pas aux proches d'être intégrés dans le processus. Il en va de même avec toutes les problématiques soulevées par le décès d'un parent et qui nous plongent, dès lors, dans une tension constante entre nos besoins réels et leur réappropriation capitaliste, découlant tant de l'offre de services que de la législation qui entourent le monde funéraire.

Mon intérêt pour ce sujet n'est pas récent, il remonte à l'un de mes tous premiers projets à La Cambre où, alors en bachelor, je me suis rendue au crématorium de Bruxelles. Ce fut une expérience très forte d'entrer dans les coulisses, d'échanger avec les personnes qui y travaillent, et de me rendre compte, par la même occasion, que je me sentais très à l'aise dans cet univers.

Onze ans plus tard tu entreprends une démarche qui semble lui faire écho, comme une résurgence de ce qu'on peut lire en filigrane dans nombre de tes projets.

C'est juste. Mon travail a pris différentes routes jusqu'en 2014 où j'ai fait l'expérience de la mort de mon père. À

cet instant, toutes les données pragmatiques que j'avais assimilées à l'occasion de mes recherches, et que je connaissais désormais par cœur, je les ai vécues de manière très directe et frontale. J'ai également constaté leur incidence sur mon ressenti face à la situation. D'emblée, je me suis placé du côté de la personne qui gère, qui prend soin, c'est-à-dire que je me suis naturellement sentie plus en adéquation avec la position des personnes des pompes funèbres qu'avec celle de la famille.

Mon travail a alors pris un tournant plus personnel et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à faire de la vidéo. Lors de mes deux années passées au HISK à Gand, nous échangions régulièrement entre artistes sur la pertinence des sujets relevant de l'intime, en nous demandant comment faire face aux critiques de certains intervenants à ce propos. J'avais le même sentiment de malaise vis-à-vis de mon intérêt pour la spiritualité, une difficulté à assumer une appréhension du monde qui ne répondait pas aux principes généraux de la logique. Et c'est en découvrant *La perspective inversée* de Pavel A Florenski que cette question de la perspective m'est apparue comme la vision dominante du monde rationnel, et donc, rien de moins qu'une des nombreuses façons de voir et de concevoir ce qui nous entoure. Ce fut une période de reconquête car cela s'avérait être le seul moyen pour moi de créer et je sentais que, parce que le sujet me touchait personnellement, la réponse du public serait d'autant plus forte.

Si je reviens à ce thème périodiquement c'est parce qu'il demande un effort constant pour maintenir ce fragile équilibre entre la vie et la mort, tout en sachant que la manière de faire son deuil est propre à chacun/e. De même que lorsque je convoque l'encens dans mes environnements, je m'efforce d'épurer le sujet à l'extrême afin que chaque personne puisse s'adonner à l'expérience et ce, indépendamment de ses croyances personnelles. Ce à quoi je crois, c'est qu'il est des mystères que l'on ne peut pas comprendre et que la mort est peut-être l'une des premières choses face à laquelle nous devrions avoir une forme d'humilité et de candeur qui soit à la hauteur de ce mystère.

sans nécessairement être impliquée aussi intimement. Quelque part, c'est ce que j'entreprends avec cette formation... et, en même temps, je me demande si ma pratique artistique ne pourrait pas, à un moment donné, évoluer vers une pratique de terrain. L'espace d'exposition (collectif) et l'espace du vécu (individuel) se rejoignent dans mon processus artistique et j'aimerais voir jusqu'où je peux pousser mes expérimentations dans ce sens.

Je me sens assez proche de la façon de penser de l'artiste brésilienne Lygia Clark (1920-1988) pour qui l'œuvre, en définitive, c'est le moment de la rencontre entre le visiteur et l'objet qui va lui être proposé, montré, donné à manipuler, à expérimenter etc. Ce que je cherche c'est un espace de convergence où ma vocation à produire du soin et de l'attention peut s'exprimer pleinement, avec ses propres codes et outils.



Disarming Reality, sablier en verre soufflé, cendres © Anaïs Chabeur

Cette problématique de la fin de vie rejoint la façon dont tu envisages l'expérience d'un temps relatif, suspendu au travers de tes expérimentations sur l'encens. Comment est-ce que tu relierais ce besoin de fabriquer toi-même tes encens avec le reste de ta pratique ?

Je ne m'étais jamais vraiment posé cette question. Faire de l'encens est pour moi quelque chose de compliqué car je ne suis pas quelqu'un qui a une pratique d'atelier. Mes pièces se développent en réponse à un espace proposé, à son architecture, et plus précisément à la manière dont les corps le ressentent. Je façonne des atmosphères plus que des œuvres plastiques. À V2Vingt par exemple, il était important pour moi de retrouver la sensation d'un passé ancré dans le bâtiment. C'est précisément l'idée d'un temps ressenti qui est à l'origine de ma recherche sur l'encens. La combustion est un outil de transformation qui révèle l'ubiquité – un phénomène que je trouve fantastique – le fait qu'il puisse être à la fois ici, ailleurs et partout en même temps. Ressentir l'écoulement du temps est quelque chose qui était déjà présent dans mon travail, au travers de l'encens, j'ai voulu lui attribuer une densité.

Souhaites-tu un jour arriver à t'affranchir de ce thème, ou est-ce qu'au contraire, tu cherches à le déployer au maximum ?

Je me questionne en effet sur la poursuite de ces recherches et la manière dont je dois dépasser cette expérience pour continuer à produire des pièces

I learned much later when a body is cremated, the metal prostheses are gathered for recycling, transformed and repurposed. As her body was being burned and these metal pieces once again freed, I was driving away from Santiago, where my brother lives. At that time a forest fire had started nearby and a crushing heat took over. When I received the message letting me know it was happening, a rain of ashes was falling on us. Everything became white and grey, light shadows petrified together.

Strangely it wasn't the first rain of ashes I experienced. I knew its way of burning your eyes and irritating your throat. The warm and abrasive dust that doesn't dissolve in water, but stagnates and persists. I knew the beautiful orange light piercing through the cloud chasing us. This apocalyptic, thrilling feeling. Back then, the ashes had changed my plans and I had to take a new path. But now, they brought me closer to the experience I was missing.

(1)

V2VINGT, Rue Vanderlinden 20, 1030 Schaerbeek

02.10.21 > 11.12.21

Ouverture sur RDV: info@v2vingt.net
Curatrice : Antoinette Jattiot

(1) Extract of "An Understanding of Care", 2018